

vérité pénètre l'intelligence, non comme une sèche théorie, mais comme une nourriture vivo, substantielle, qui féconde l'esprit et l'élève, et par lui arrive à l'âme toute entière et la vivifie.

Retranchez la *Religion*, et l'*Instruction* n'est plus qu'un aliment de la vanité; elle ne fait plus profondément aimer le vrai; les plus grandes pensées s'égarer dans les vues étroites. La vérité froide s'arrête dans l'esprit et ne s'élève pas jusqu'au cœur.

Dans certaines natures avides de connaître, l'*Instruction*, séparée de la *Religion*, exalte outre mesure l'orgueil et l'intelligence.

L'*Instruction* seule n'est rien, ou tout au plus une série de connaissances, une sèche nomenclature, un amas indigeste de sciences sans lumières, de faits sans liaison et sans vie.

La *Discipline* à son tour est ennemie par l'*Instruction*: c'est à elle qu'elle doit l'honneur d'être élevée à la dignité de gardienne de l'intelligence; mais c'est surtout par la *Religion* que la *Discipline* est et devient une vraie puissance morale dans l'Éducation.

Par la *Religion*, la *Discipline* n'est plus seulement l'œil menaçant d'un maître et l'obéissance matérielle de l'enfant c'est, sous l'œil de Dieu, une noble docilité.

C'est sous les auspices de la *Religion* seulement, que la *Discipline* devient la protectrice des mœurs et la sauvegarde de l'innocence, le gage des fortes études, l'inspiratrice du bon esprit, la conservatrice du respect, la maîtresse, la dispensatrice et la trésorière du temps, le nerf de tout le règlement et le ressort puissant de l'Éducation tout entière.

Sans *Religion* au contraire, la *Discipline* n'est plus qu'une police de caserne, avilissante pour ceux qui la subissent, plus avilissante encore pour ceux qui la font subir.

Quelque sévère qu'elle puisse être, je la défie d'atteindre les âmes. Donc, malgré sa sévérité, plus de conscience, plus de mœurs réelles, plus de frein aux passions secrètes, plus de respect. Elle ne suffira donc jamais à élever l'homme à moins qu'on ne veuille faire de la société une colonie militaire, pour laquelle l'Éducation semblerait chargée de former des conscrits, et encore vous n'auriez fait là que des instruments brutaux, bons pour le despotisme et non pas une milice intelligente et dévouée, telle que la France aujourd'hui la réclame.

Enfin, car j'aime à le proclamer bien haut, parce qu'on nous a calomniés à cet égard, enfin, la *Religion* demande le con-

cours de deux grands autres moyens d'Éducation: sans instruction et sans discipline, la *Religion* ne formerait pas des hommes dignes d'elle. La religion veut être éclairée: elle n'aime les caractères fermes et droits. Des esprits imbécilles ou des caractères abaissés et amollis ne seront jamais bons qu'à la déshonorer; elle essaierait vainement de former leur cœur et leur conscience.

La *Discipline*, qui sans la *Religion* est si peu de chose, est à son tour pour la *Religion* un aide indispensable. Par le silence, elle dispose les voies aux leçons de la sagesse chrétienne et aux inspirations de la grâce.

Il y a enfin quelque chose de plus à observer, et c'est par là que j'achève.

Il y a ces soins importants de l'Éducation physique.

Conserver la force de l'enfant, veiller sur sa vie, aider sa constitution physique à se fortifier en se développant, faire en sorte que ses membres soient toujours souples et vigoureux, qu'un sang généreux et pur circule dans ses veines, que cette flamme céleste qui brille dans ses regards ne s'éteigne jamais, que cet aimable coloris, ce charme inexprimable qui embellit le front de l'enfance vertueuse, ce je ne sais quoi d'heureux qui vient des dons du ciel, ne disparaisse jamais sous de tristes nuages: c'est le devoir de l'Éducation physique, et ce devoir ne s'accomplit que par les soins les plus attentifs, les plus délicats.

Mais ne voit-on pas, sans qu'il soit besoin de le montrer, quelle influence ont ces soins précieux sur la discipline dans une maison d'Éducation, sur le bon ou mauvais succès des études, sur la piété elle-même?

Et ne voit-on pas en même temps ce que l'instruction et le travail, ce que l'ordre et la discipline et surtout ce que la religion peuvent en retour pour conserver avec la pureté morale, la santé et les forces de la jeunesse?

On l'a dit, la religion est l'aromate qui empêche la science de se corrompre.

Nous le dirons aussi, la vertu est le baume divin qui conserve la vie et la fraîcheur de l'enfant.

Je me suis étendu sur ces choses; mais il importait de jeter une vive clarté sur l'influence que chacun des grands moyens d'Éducation exerce dans l'Éducation tout entière, et sur l'union étroite qui doit les faire concourir au même but, si l'on veut que ce but soit complètement et fortement atteint.

Telle est la grande œuvre, tel est le but essentiel de l'Éducation; telle est la haute et sainte mission des instituteurs de la jeunesse.

Voilà l'Éducation générale et essentielle à tout homme en venant en ce monde.

C'est l'Éducation humaine par excellence.

Mais, je le proclame de nouveau et avec plus de force que jamais, c'est là essentiellement et par dessus tout une œuvre de respect.

Et toutes les fois qu'on ne s'y consacre pas avec un dévouement religieux, on est incapable, on est indigne de l'accomplir.

Et toutes les fois qu'on ne l'accomplira point dans son intégrité, dans sa grandeur absolue et relative, dans sa sainteté profonde, on manque à ce que réclame la dignité humaine, que la faiblesse même ou la pauvreté de l'enfant rendent en lui plus respectable.

Nous verrons dans les articles suivants comment l'Église a toujours su remplir ces grands devoirs, et particulièrement ce qu'elle a fait pour l'Éducation populaire.
P. DUPANLOUP.

Ephémérides.

16 Fév.—Hotel-Dieu de Montréal fondé, 1644. Le Congrès américain ratifie le traité de paix, 1815.

17.—Les premiers Franciscains laissent l'Espagne pour le nouveau monde, 1502. Mort de Michel-Ange, 1563. Occupation de Cracovie par les troupes de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse, 1836.

18.—Mort de Luther, 1546. Bataille de Montereau, 1814.

19.—Mgr. Signay prend possession du siège de Québec, 1833. Traité de Tolentino, entre le Pape et la France, 1797. Pie VI enlevé de Rome, 1798.

20.—Formation de la compagnie de la Baie d'Hudson, 1662.

21.—Conseil Supérieur établi à Québec, 1663. L'Assemblée adopte les 92 résolutions, 1834. Prise de Saragosse par les Français, 1809. Mort du prince Eugène Beauharnais, 1824.

22.—Naissance de Washington, 1732. 1ère assemblée des notables en France, 1787. Les Français envahissent Ancône, 1832. Commencement de la Révolution à Paris, 1848.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Lègaré.

Le rédacteur est Dominique Racine.